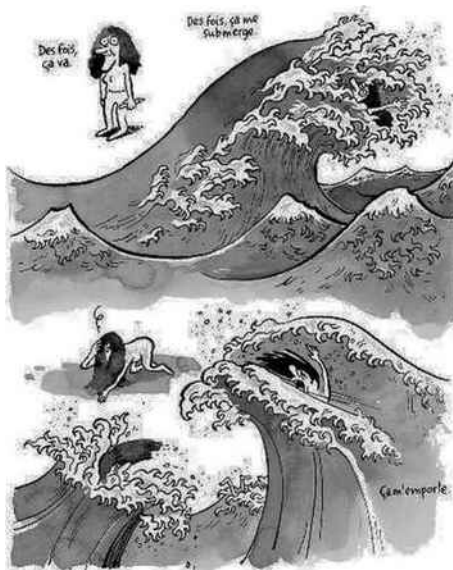


Coco à cœur ouvert

Thérapie ► La dessinatrice de *Charlie Hebdo* revient sur la tuerie de 2015 et sur le syndrome post-traumatique qu'elle endure depuis.

Le 7 janvier 2015, la rédaction *Charlie Hebdo* est prise d'assaut par deux hommes lourdement armés, venus exécuter Charb, rédacteur en chef, au motif qu'il aurait insulté l'islam. Ce jour-là, Corinne Rey, alias Coco, dessinatrice née en 1982 à Annemasse, est la première de l'équipe à quitter la séance de rédaction. Dans l'allée de l'immeuble, elle est agressée par les deux hommes et forcée de leur ouvrir la porte. S'ensuit la fusillade qu'on connaît. Coco y perd des collègues, des mentors, des amis... et le sommeil, pour longtemps.

Face au traumatisme, elle cherche refuge dans le dessin. continue son travail pour *Charlie* et griffonne compulsivement en parallèle. Dans un album puissant et émouvant, elle raconte maintenant ce qu'elle a vécu lors de l'attaque et à quoi ressemble son quotidien depuis, peuplé de crises d'angoisse qui peuvent la frapper n'importe quand et la laisser anéantie. C'est sur une de ces crises que s'ouvre le livre: plusieurs pages où la dessinatrice fait face à une énorme vague, sœur jumelle de la vague d'Hokusai. Celle-ci la surprend, la submerge et la noie. Une Coco transformée en castor utilise ensuite «le dessin pour faire barrage à l'insensé», dressant un rempart avec les centaines de croquis qu'elle a tracés pour exorciser son angoisse.



L'angoisse comme une vague géante. ÉD. LES ARÈNES

Cette entrée en matière allégorique, présentée en dessins pleine page, est suivie par une partie plus classiquement BD, avec cases et bulles. On y découvre les thérapies que la dessinatrice a enta-

mées – la seconde lui permettant d'ouvrir les vannes de la parole. Coco recrée alors avec précision l'ambiance de la rédaction avant l'attentat, d'un trait devenu réaliste pour mieux croquer ses collègues. Elle aborde ensuite l'attaque des frères Kouachi, présentés comme deux fantômes noirs aux yeux blancs et béants. Elle revient ensuite avec une précision journalistique sur l'enchaînement des événements, depuis les caricatures de Mahomet publiés au Danemark en 2005, jusqu'à cette tuerie, dix ans plus tard.

Coco évoque cette lourde problématique sans jamais sombrer dans le pathos. Même chose quand elle parle de sa difficulté à réapprendre à vivre: elle se met à nu sans misérabilisme ni apitoiement et présente les faits sobrement, sans prononcer de jugement sur les agresseurs. Cette histoire prend aux tripes, à cause des faits eux-mêmes, bouleversants, mais aussi grâce au talent de conteuse de Coco; et enfin grâce à la finesse avec laquelle elle met le tout en images, variant les ambiances et les formats et dosant l'irruption de couleurs magnifiques, qui renforcent le récit et soulignent les émotions ressenties par la dessinatrice. Et puis il y a son trait, alternant le doux et le percutant, le croquis et le dessin détaillé. Un album intimiste mais universel, à lire comme une ode à la capacité de résilience par l'art. **CBN**

Coco, Dessiner encore, Ed. Les Arènes BD, 2021, 352 pp.